

*O*uvres complètes
de Balzac



Tome 9
La Comédie humaine

HONORÉ DE BALZAC

Etudes de mœurs
*Scènes
de la vie parisienne*

2.

Club de l'Honnête homme

C by Club de l'Honnête homme, Paris, 1956.

Édition nouvelle
établie par la Société
des Études Balzaciennes
accompagnée de
fragments inédits,
de notices
historiques et critiques
et d'images
contemporaines

Facino Cane

Sarrasine

Pierre Grassou

Splendeurs et Misères
des courtisanes

Les Secrets de la
princesse de Cadignan

FACINO CANE



Facino Cane est une courte nouvelle à peu près sans histoire. Elle est classée aujourd'hui parmi les Scènes de la vie parisienne, mais ce n'est évidemment pas sa destination originelle : on ne peut la comprendre que si on la reclasse par la pensée parmi les Études philosophiques auxquelles elle a d'abord appartenu. Nous l'avons maintenue à la place que lui a attribuée finalement Balzac parmi les Scènes de la vie parisienne par respect pour le classement indiqué par le romancier. Mais rien ne justifie celui-ci, sinon l'opportunité.

Facino Cane, écrit très rapidement (Balzac le mentionne dans une énumération de contes qu'il affirme avoir écrits en une nuit¹), semble avoir d'abord été destiné à remplir les colonnes de l'insatiable Chronique de Paris qui exigeait périodiquement une appréciable quantité de copie. C'est avant tout, semble-t-il, sous la pression de cette nécessité que Balzac écrivit sa nouvelle. Elle parut donc sous ce titre dans le numéro du 17 mars 1836 de La Chronique de Paris.

Quelques mois plus tard, en 1837, elle entra dans le tome XII des Études philosophiques, autre entreprise qui ne pesait pas moins à Balzac, à ce moment-là, que la redoutable Chronique de Paris. La faillite de l'éditeur Werdet dont Balzac parle dans ses lettres dès la fin d'octobre 1836 est ouverte en 1837; elle vaut à Balzac les ennuis les plus graves et notamment des poursuites en raison des traites de complaisance qu'il a signées. Elle l'oblige aussi à terminer l'opération des Études philosophiques par une liquidation assez mauvaise, à la suite de laquelle le nombre des volumes est ramené de 30 à 20, et qui, d'autre part, lie Balzac à deux nouveaux libraires, Delloye et Lecou, avec lesquels ses

1. Lettres à Madame Hanska, éd. R. Pierrot, t. I, p. 445.

rapports seront vite désagréables¹. C'est pour se débarrasser du contrat Werdet, c'est-à-dire pour être déchargé aussi vite que possible de l'obligation qu'il a contractée de faire paraître vingt volumes d'Études philosophiques, que Balzac publie en 1837 un certain nombre de tomes hâtivement constitués. C'est le cas du tome XII dont fait partie Facino Cane, qui est mis en vente, en juillet 1837, avec plusieurs autres, portant en titre le millésime de 1836 et le nom de l'éditeur Werdet pour lequel le livre avait été imprimé et sur la couverture le nom des libraires Delloye et Lecou qui avaient repris l'affaire et s'étaient substitués à Werdet pour la mise en vente.

On voit par là qu'en somme Facino Cane, écrit pour « boucher un trou » à La Chronique de Paris, avait été classé tout aussi arbitrairement et pour les mêmes raisons dans les Études philosophiques.

Une deuxième édition eut lieu en 1843 dans Les Mystères de province, recueil collectif en quatre volumes in-8° publié par l'éditeur Souverain, qui contenait l'édition originale de La Muse du département². Dans ce recueil, la nouvelle est intitulée Le Père Canet.

En 1844, il semble que ce soit également pour de simples raisons d'opportunité que Balzac ait classé cette nouvelle au tome II des Scènes de la vie parisienne dans La Comédie humaine. Facino Cane est placé dans ce tome avec La Messe de l'athée et Sarrasine, qui semblent bien n'avoir été introduites à cette place que pour faire du remplissage et que Balzac avait classées antérieurement, elles aussi, parmi les Études philosophiques, auxquelles elles se rattachent mieux en effet.



Facino Cane n'est rien d'autre qu'une nouvelle analogue à celles des Contes bruns. Peut-être fut-elle inspirée par quelque récit des amis milanais de Balzac lors de son voyage en Italie. Un trait la rapproche des Contes philosophiques : c'est le don que possède le vieux Facino Cane de sentir l'or à distance malgré sa cécité. Par là elle se rattache à ces cas d'hyperesthésie sensorielle que Balzac aimait à étudier et dans lesquels il voyait des spécimens rares et significatifs de la puissance que peut avoir le cerveau humain et une trace des facultés endormies ou atro-

1. Sur la Société formée par Balzac avec Delloye, Lecou et l'affairiste Victor Bohain pour l'exploitation directe de ses œuvres, voir le traité que nous avons publié en appendice

de notre tome 8. C'est en application de ce traité que Delloye et Lecou reprirent les Études philosophiques.

2. Sur ce recueil, cf. notre tome 2, p. 159, note.

phiées qui existent en chacun de nous à notre insu. Pour le reste, elle n'est qu'un honnête conte romantique pareil à ceux qu'écrivirent beaucoup d'écrivains de second ordre entre 1830 et 1840.

Un passage de Facino Cane est célèbre toutesfois parmi les balzaciens. C'est le début de la nouvelle dans lequel Balzac, parlant des mois qu'il a vécus à vingt ans dans sa petite chambre de la rue Lesdiguières, fait allusion au pouvoir qu'il avait — il le nomme un « don de seconde vue » — de s'identifier aux êtres qu'il rencontrait ou suivait par hasard, d'épouser leur vie, comme il dit, leurs désirs, leurs besoins, « de devenir un autre que soi par l'ivresse des facultés morales ». Toute cette partie de son récit est facile à contrôler à l'aide des lettres que Balzac écrivait à sa famille et qui ont été retrouvées. Aucun détail n'est imaginaire. Tout ce que nous savons aujourd'hui du Balzac de cette époque s'accorde parfaitement avec ces souvenirs. La femme de ménage qui est nommée ici la mère Vaillant a existé : c'est cette mère Commin que Balzac surnommait Iris en raison de son rôle de messagère et dont il est souvent question dans les lettres du jeune reclus. Nous n'avons donc aucune raison de douter de ce que Balzac nous dit là de lui-même. Et cette faculté si curieuse de « substitution », cette assimilation totale de l'auteur à ses personnages, est évidemment un des traits les plus remarquables et les plus intéressants à étudier de l'invention balzacienne. Elle est d'ailleurs une des grandes lois de l'invention des personnages et n'est pas spéciale à tel ou tel romancier. Balzac lui-même aimait à souligner chez Molière cette faculté d'être à la fois chacun de ses personnages, Philinte et Alceste, Chrysale et Philaminte, et il y voyait le caractère complet du génie. Flaubert disait : « Madame Bovary, c'est moi. » On s'est peut-être trop avidement emparé de ce mot « un don de seconde vue » pour en faire un système. Il est facile de tout expliquer chez Balzac en l'appelant un « visionnaire ». Seulement, cette belle explication risque d'être pur bavardage. Finalement, le critique ne nous a pas dit grand-chose quand il a fait miroiter complaisamment ce mot à la manière du faux médecin qui répétait avec gravité : « Voilà pourquoi votre fille est muette. » Toutes les recherches faites sur l'œuvre de Balzac nous prouvent au contraire qu'il s'est inspiré beaucoup plus qu'on ne croyait d'êtres ou d'événements qu'il avait connus ou qu'on lui avait fait connaître et que l'effort de création a surtout porté chez lui sur la forme dramatique ou sur l'éclairage à donner à des tableaux que le hasard avait produits incomplets. Mais il est évidemment plus difficile de retrouver patiemment toutes ces pistes et d'analyser tout ce travail que d'agiter comme une marotte le grand mot de « visionnaire », lequel a l'avantage de clore sans réplique tout questionnaire et toute discussion.

La nouvelle est aujourd'hui sans dédicace. En 1844, dans le tome III de La Comédie humaine, elle portait la dédicace suivante : « A Louise, comme un témoignage d'affectueuse reconnaissance. » Louise était une correspondante inconnue de Balzac à laquelle il écrivit vingt-trois lettres pendant l'année 1836, qu'il ne vit jamais et dont il ne connut jamais le nom. Ces lettres ont été recueillies dans la Correspondance du romancier. Cette aventure n'eut pas de dénouement.

Facino Cane

